

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 42 (2015)
Heft: 6

Artikel: Le retour des quatre grands prédateurs
Autor: Lettau, Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-912105>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le retour des quatre grands prédateurs

La Suisse devient plus sauvage: des prédateurs indigènes autrefois disparus réapparaissent. Si cette nouvelle enthousiasme les citadins éloignés de la nature, elle épouvante les éleveurs ovins et les agriculteurs de montagne. Le loup en particulier divise la société, qui oscille entre représentation idéalisée et peurs archaïques.



Le dernier ours abattu est présenté fièrement en 1904

MARC LETTAU

Faisons un bond dans le passé. Le 4 septembre 1904, les deux chasseurs grisons Padruot Fried et Jon Sarott Bischoff observent quelques chamois sur les flancs du Piz Pisoc lorsqu'à deux pas surgit brusquement un ours. Le plus expérimenté des deux chasseurs, Bischoff, tire. Mais rien ne sort du fusil si ce n'est un clic métallique. C'est maintenant à Fried de jouer: il appuie sur la détente et l'animal de près de 120 kg

L'ours M13 originaire d'Italie, photographié en avril 2012 en Engadine, a été abattu en février 2013

s'effondre. Fried devient un héros: il vient d'abattre le dernier ours de Suisse. L'animal est mis en pièces, plongé dans une saumure puis présenté aux hôtes du sanatorium de Tarasp.

Éradication encouragée par l'État

Ces images d'autrefois appartiennent à la mémoire collective. Car l'éradication visait non seulement les ours mais aussi le lynx, dont le dernier individu a été repéré sur le col du Simplon la même année. Une autre espèce a été éradiquée à l'aide de primes d'abattage versées par l'État: la loutre, agile prédateur que l'on pouvait autrefois apercevoir dans tous les cours d'eau de Suisse. Quant au loup indigène, cela fait longtemps qu'il a disparu de nos montagnes. Même Fried, le chasseur de chamois, n'en a jamais vu. Mais en 2015, des clics retentissent à nouveau dans la forêt. Cette fois, ils

ne proviennent pas d'un fusil mais d'un appareil photo. Christoph Angst, biologiste spécialiste de la faune sauvage, effectue alors un reportage photo sur les castors – autrefois disparus – et les observe s'ébattre avec plaisir dans l'Aar. Mais c'est toute une famille de loutres qui apparaît devant l'objectif. Les spécialistes accueillent la nouvelle avec enthousiasme, car cette découverte marque un tournant: un bon siècle après la disparition du dernier ours sur le Piz Pisoc, les quatre espèces prédatrices indigènes – ours, lynx, loup et loutre – ont fait leur retour.

Premières meutes de loups

La première espèce à réapparaître est le lynx. Il ne revient pas seul, mais est réintroduit en 1971 et s'établit dans les forêts du Jura et dans les Alpes centrales et de l'ouest. En 1995, le loup, venu d'Italie, réapparaît en Suisse. Et aujourd'hui, ses descendants ont constitué des meutes que l'on retrouve dans les Grisons, dans la région du Calanda et au Tessin. Depuis 2005, des ours isolés en provenance du Trentin arrivent régulièrement en Suisse après avoir franchi les montagnes grisonnes. Quant à la loutre, dont la fourrure réchauffait nos oreilles jusqu'à la fin du 20^e siècle, elle est la dernière de ces quatre prédateurs à avoir fait son retour en Suisse. «La véritable surprise», explique Christof Angst, «est que la qualité de nos cours d'eau est devenue telle que la loutre peut à nouveau s'y reproduire.»

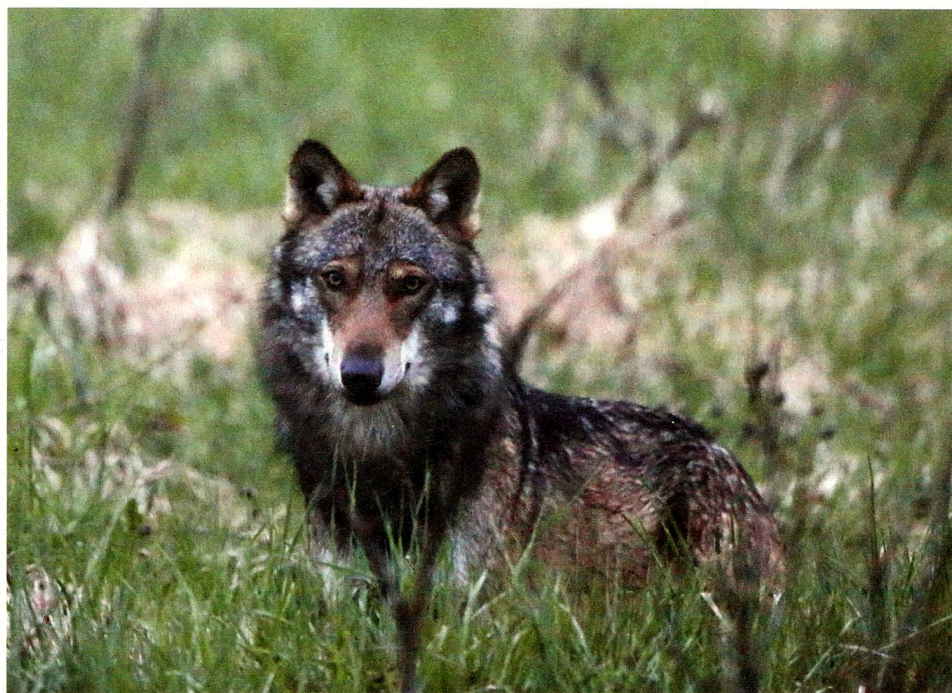
La réapparition de la loutre démontre que la qualité des eaux s'est considérablement améliorée. La présence du loup témoigne également de



la belle santé de nos forêts après leur destruction au XIX^e siècle par l'industrie du charbon. Mais son retour divise l'opinion: si les biologistes spécialistes de la faune sauvage et les citoyens amoureux de la nature se réjouissent, les exploitants agricoles en montagne et les éleveurs ovins crient au scandale. Parmi les plus heureux, le World Wildlife Fund (WWF) qui observe le retour du loup depuis des années: «Les loups sont une chance pour la Suisse», explique Martina Lippuner du WWF. Leur augmentation modifie de manière favorable l'équilibre de la faune locale. Dans les régions où le loup s'est établi, les forêts notamment sont en meilleure santé. Ces forêts, qui protègent également les vallées des avalanches, souffrent en de nombreux endroits de la forte population de cerfs. Les cervidés dévorent les pousses des jeunes arbres et portent atteinte à la vitalité des forêts. «Avec la présence des loups, les cerfs sont à nouveau plus craintifs et ont un comportement plus adapté, qui se répercute de manière positive sur les jeunes forêts», explique Lippuner. À l'instar du loup, le lynx a joué le même rôle il y a 20 ans dans l'Oberland bernois.

Le fusil pour lutter contre le loup

Le lynx, ce discret chasseur aux pattes velues, va bien. Sa population, qui compte déjà près de 200 individus adultes, est régulièrement contrôlée et corrigée par les autorités compétentes. Des lynx sont capturés puis relâchés ailleurs, comme en Allemagne ou en Slovénie, sans que la presse s'empare de la question. Mais le loup est depuis des années au cœur d'une polémique au sujet du nombre de ces prédateurs que la petite Suisse peut accueillir. En Valais en particulier, région d'alpages où les troupeaux de moutons passent l'été sans berger ni surveillance, la question est particulièrement sensible. Le fait que la Confédération



Un loup photographié en mai 2013 à Obergoms en Valais



Le Petit Chaperon rouge et le loup

«Oh mère-grand, comme tu as une horrible et grande bouche!» – «C'est pour mieux te manger!» À peine le loup eut-il prononcé ces mots, qu'il bondit hors du lit et avala le pauvre Petit Chaperon rouge. Lorsque le loup eut apaisé sa faim, il se recoucha, s'endormit et commença à ronfler bruyamment.

injecte chaque année trois millions de francs dans la protection des troupeaux quand les dégâts générés par les loups – près de 300 bêtes dévorées chaque année – se montent en moyenne à quelque 150 000 francs seulement, n'y change rien.

Assouplir la réglementation concernant la protection des espèces menacées?

Les opposants au loup veulent obliger la Suisse à se retirer de la «Convention de Berne», un accord de protection des espèces soutenu par 42 pays européens. Le loup perdrait ainsi son statut d'espèce protégée et pourrait à nouveau être chassé. L'association «Lebensraum Schweiz ohne Grossraubtiere» (La Suisse, espace de vie sans grands prédateurs) soutient vigoureusement cette requête. Le loup «n'y aurait tout simplement plus sa place», explique le président de l'association Georges Schnydrig. Il s'oppose également aux chiens de berger dont le travail consiste à protéger les troupeaux contre les loups. Ces troupeaux accompagnés de chiens de berger ne correspondraient plus à «l'identité traditionnelle» et entraîneraient de nouveaux problèmes dans les régions touristiques. Il n'est plus pos-

sible que des «chiens de garde aux babines retroussées» se mettent en travers du chemin qu'empruntent les touristes. De la même façon, il n'est pas possible de dissuader les craintifs d'avoir peur: «Nos enfants grandissent avec l'ordinateur et ne peuvent pas subitement savoir comment se comporter avec des animaux sauvages.» Le retour du loup serait donc tout simplement «impossible». Dans les régions montagneuses, la présence du loup témoigne d'un recul de la civilisation alors que les citoyens amoureux de la nature y voient le symbole de la lutte contre une civilisation trop prégnante.

Le retour du loup est l'affaire de tous

L'inspecteur fédéral de la chasse Reinhard Schnydrig (voir entretien) conseille de ne pas élever un mur entre villes et campagnes: «Le retour du loup aura des conséquences pour nous tous.» Et elles sont actuellement particulièrement visibles pour les éleveurs ovins. Le loup ne va pas se fixer dans la montagne: «Il va également évoluer sur le Plateau», explique Schnydrig. La Suisse urbaine essentiellement, qui se rend dans les Alpes pour ses loisirs, sera confrontée directement aux changements:

«Une personne venant de la ville, sans contact réel avec la nature, se retrouvera soudain confrontée lors d'une randonnée ou à vélo à un véritable animal, un chien de berger le plus vraisemblablement, qui montre les dents pour protéger son troupeau.» Il y a deux ans, l'inspecteur fédéral de la chasse a déclaré que sa tâche la plus difficile serait de donner un fondement objectif au débat sur le loup, dans son canton d'origine, le Valais. Aujourd'hui, il rencontre un deuxième problème: «Celui des citoyens qui ne sont pas prêts à assumer les conséquences du retour du loup.»

À l'heure actuelle, on dénombre près de 30 loups dans les Alpes suisses. Combien peuvent-ils être en tout? Schnidrig pense que, si l'on omet les revendications des hommes, notre espace naturel peut accueillir environ 300 loups soit près de 50 à 60 meutes. «C'est tout à fait envisageable d'un

point de vue écologique.» Mais pour assurer la survie durable des loups dans les Alpes, les chiffres diffèrent: «Quelque 125 meutes entre Nice et Vienne, dont 15 à 20 en Suisse, seraient nécessaires.» Et d'un point de vue social? Autrement dit, quel chiffre serait concevable pour les hommes? La

Une loutre sur un tronc d'arbre sur la Sihl dans le canton de Zurich

réponse se situe «quelque part entre les deux valeurs indiquées».

D'innombrables espèces menacées

Une autre question se pose: la réapparition des lynx, des loups, des ours et des loutres est-elle la preuve



«Les grands prédateurs nous ramènent à nos origines»

«Revue Suisse»: Des animaux jadis disparus font leur retour en Suisse.

Ces nouvelles doivent vous réjouir, non?

Reinhard Schnidrig: Oui. Mais les bonnes nouvelles ont commencé avec l'introduction des premières lois suisses sur la forêt et la chasse en 1876, en réaction à la crise très grave qui frappait la biodiversité du pays. Nos forêts étaient surexploitées. Nos espèces étaient victimes de surchasse. Les cerfs, bouquetins, sangliers et autres chevreuils avaient tout simplement disparu.

Pour vous, ces réapparitions ne sont pas surprenantes?

Si l'on envisage la question sur le long terme, cette évolution est totalement logique. Mais sur le court terme, elle est surprenante. Quand, il y a 25 ans, la Suisse a déclaré le loup espèce protégée, personne ne pensait qu'il serait là quelques années plus tard. Et que nous serions confrontés à la question de la gestion des dommages causés par le loup.

Les sceptiques disent que la Suisse est un petit pays et qu'elle ne peut accueillir de grands prédateurs sur son territoire. Que le territoire plus vaste des Carpates est plus approprié.

On imagine volontiers le loup évoluant de préférence dans l'immensité de la Sibérie ou les forêts

des Carpates. Mais cette représentation est erronée. Les grands prédateurs jouent également un rôle important dans la structure de la faune locale. Mais surtout, nous partageons un même pays et un même espace de vie, et nous entendons être solidaires de la défense des espèces qui ont le droit de vivre dans leur habitat d'origine. Cela vaut également pour le loup: dans la mesure où la Suisse lui fournit un espace de vie, il a le droit d'y vivre.

Ce n'est pas une évidence pour tous

Posons le problème à une autre échelle: que se passerait-il si les agriculteurs du Fricktal déclaraient subitement que les sangliers sont mieux adaptés aux régions pratiquant des cultures moins sujettes aux dommages? Comment mettre en pratique une exigence aussi insensée, que ce soit à l'égard des sangliers mais aussi des autres agriculteurs? Cet exemple montre qu'il est nécessaire d'adopter une position solidaire en matière de protection et de gestion de la faune sauvage migratoire et susceptible d'occasionner des dommages.



Le biologiste spécialiste de la faune sauvage Reinhard Schnidrig, chef de la Section faune sauvage et biodiversité en forêt à l'Office fédéral de l'environnement, nous parle de l'habitat des prédateurs et de leur cohabitation avec l'homme

Vous ne comprenez donc pas ceux qui exigent un «espace alpin sans grands prédateurs»?

Une telle exigence est illusoire. Cette option n'est plus à l'ordre du jour: si la Suisse décidait de